

Édito

Avec le *Mensuel* de ce mois-ci, dans lequel on se plongerait volontiers bien confortablement installé dans son fauteuil, nous parcourrons plusieurs champs de la psychanalyse, dans la perspective de leurs prolongements. Il y aura les champs de l'écrit et de la lecture avec les contributions d'Armando Cote, Marie-José Latour et Corinne Philippe, non sans les associer au 4^e Salon des Éditions nouvelles du Champ lacanien. Il y aura le champ du début, du dedans et de la fin d'une cure (accueil, acte, transfert, passe), avec les contributions de Jean-François Zamora, Tatiana Pellion, Christine Eguillon, Pedro Pablo Arévalo, Antonia Maria Cabrera, Martine Menès, qui s'annoncent donc, déjà, comme préambules à la thématique des prochaines journées nationales de l'EPFCL, « L'aventure psychanalytique et sa logique ». Et à celles-ci, s'y relie aussi celui de l'originalité des ACAP-CL, avec les contributions d'Adrien Klajnman et Abdel Mabrouki. Enfin, un autre champ autour du corps, du sexuel et de l'amour, avec les contributions de Vincent Zumstein, Muriel Mosconi et Nicolas Bendrihen, avec lequel nous aurons là aussi des prémices au thème des collèges cliniques de cette année, « La demande et l'amour ».

La perspective de ces prolongements accompagne la transmission de chacun de ces textes *via* ce *Mensuel*, au-delà de cet instant où, pour certains, ils furent prononcés. Tel ce carnet de liaison que l'institution scolaire fait se promener dans les cartables des élèves (ou sur l'espace numérique de travail). Bien sûr, nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. Ici la liaison est dans la lignée de Lacan qui indiquait aux analystes de rendre compte de leur acte. On s'explique, on débat, on se reprend, on précise. Le confort du fauteuil se perd un peu, dès lors.

Pourtant, il se choisit avec soin, celui-ci. Une bonne assise, un dos bien maintenu, pour lutter contre ce mal du siècle, comme l'on dit ; sorte de névrose universelle. Et du style, aussi. Mais voilà que s'y glisse donc,

voire a à s'y glisser même, un petit peu d'inconfort, tel un nécessaire clou venant nous chatouiller.

Cela compte, un clou. Artaud écrivait : « Si j'enfonce un mot violent comme un clou, je veux qu'il suppure dans la phrase comme une ecchymose à cent trous. On ne reproche pas à un écrivain un mot obscène parce qu'obs-cène, on le lui reproche s'il est gratuit, je veux dire plat et sans gris-gris. »

Voici les clous de ce mois-ci.

Laurent Combres